



REVUE

APULÉE #4
TRADUIRE LE MONDE
Editions **Zulma**,
416 pp., 28 €.

Ouvrir la revue *Apulée*, du nom de cet auteur berbère qui, avec *les Métamorphoses*, ouvrit au II^e siècle une brèche de liberté aux littératures de l'imaginaire, est toujours un moment magique. Quels auteurs, quels textes, quels poèmes, quels voyages, quelles langues va recéler cette nouvelle livraison ? Dans ce quatrième volume, la traduction est à l'honneur, à l'image de cette très belle ode à Pina Bausch du poète belge Werner Lambersy, en six langues : «*Car qui est-elle / Qui marche ainsi au bord / Du vide / Car qui est-elle / Qui déshabille la*

solitude / Du désir / Car qui est-elle / Qui danse ce que nous / L'homme / Et la femme / Avons de plus fragile et / Qui fait fuir...» Ou cet hommage de Jean Rouaud aux lanceurs d'alerte : «*Ne nous fatiguons pas de cette fatigue que l'on orchestre délibérément afin de disqualifier les pourfendeurs de scandale.*» Ou encore cette déclaration d'amour aux langues de Catherine Pont-Humbert : «*Flâneuse de l'archipel monde, j'ai appris la diversité des êtres qui le peuplent et celle des langues qui s'y parlent. / Leur pluralité est bien la condition de l'élargissement du monde. / Les langues produisent une électricité qui me traverse, / Leurs mystères créent une irrépressible attraction.*» A piocher et déguster. **A.S.**

